éditorial

Guy Lorgue

Professeur honoraire de Pharmacie
et de toxicologie
à l'École Nationale Vétérinaire de Lyon
Créateur du C.N.I.T.V.
(Centre National d'Informations
Toxicologiques Vétérinaires)
et du Centre de pharmacovigilance
de Lyon

"Caractériser les données toxicologiques vétérinaires pour mieux les connaître et mieux les comprendre, et soutenir la pharmacovigilance pour une meilleure connaissance du médicament et de son utilisation ..."

La toxicologie clinique vétérinaire était encore considérée, il y a quelques années, comme une partie mineure de la pathologie, même si les conséquences pour les animaux concernés pouvaient êtres graves, et même si les répercussions sociales ou économiques pouvaient, au moins localement, être importantes. Longtemps elle est restée dépendante de la toxicologie humaine, tant pour l'analyse des causes que pour le diagnostic et la mise en œuvre des thérapeutiques antidotiques.

La toxicologie vétérinaire est d'une telle richesse que beaucoup reste encore à faire

Cependant, l'extraordinaire pluralité et complexité des toxiques incriminés chez l'animal, de même que la très grande diversité des espèces touchées et de leur sensibilité, montraient à l'évidence que la toxicologie clinique vétérinaire devait acquérir des méthodes et des approches plus spécifiques. Il ne s'agissait pas de se séparer totalement de la toxicologie clinique humaine, ce qui aurait été un non sens, mais de caractériser les données toxicologiques vétérinaires pour mieux les connaître et les comprendre.

Les premières étapes ont donc été un inventaire systématique des toxiques et des circonstances des intoxications animales, des descriptions cliniques précises, et la formation des personnes concernées par l'approche toxicologique vétérinaire. Elles sont, pour une grande partie, terminées, et les connaissances acquises sont désormais suffisantes pour établir de vraies conduites diagnostiques et thérapeutiques, comme le montre la majorité des articles présentés dans ce Dossier spécial du *NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE canine, féline*.

La toxicologie vétérinaire est d'une telle richesse que beaucoup reste encore à faire. Mais des acquis, qui pourraient être d'une très grande utilité en toxicologie humaine, commencent à être entrevus. N'est-ce pas là un magnifique et juste retour des choses ?

Sans praticien, il n'y a pas de pharmacovigilance ...

La pharmacovigilance vétérinaire était à l'origine incluse dans la toxicologie vétérinaire ; elle s'en est séparée récemment sur les plans réglementaire et scientifique pour être aujourd'hui une matière à part entière, dont l'importance est reconnue par tous. Il faut soutenir une pharmacovigilance dont les objectifs sont l'acquisition de données pour une meilleure connaissance du médicament et de son utilisation, et abandonner la conception que l'on avait autrefois, qui perdure parfois, d'une pharmacovigilance guidée par des considérations strictement économiques et commerciales.

Le système mis en place en France est certainement un des meilleurs existants et repose fondamentalement sur les notifications faites par les praticiens. Il est important que ces derniers soient pleinement conscients de leurs obligations et de leurs devoirs dans ce domaine car, sans praticien, il n'y a pas de pharmacovigilance.

Pour cela, il convient d'induire et d'entretenir leur motivation en organisant notamment un retour systématique de l'information inhérente à la notification. C'est ce que font certains articles de ce numéro.

Une politique suivie et volontariste dans ce domaine, prenant l'avis des gens concernés et compétents, est le garant de l'avenir d'une bonne pharmacovigilance vétérinaire. ❐